



Encyclopédie berbère 12 | Capsa – Cheval

Chettaba

G. Camps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2116>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1993

Pagination : 1905-1907

ISBN : 2-85744-581-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Chettaba », in Gabriel Camps (dir.), *12 | Capsa – Cheval*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 12), 1993 [En ligne], mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2116>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Chettaba

G. Camps

- 1 Petit massif voisin de Constantine qu'il domine vers l'ouest-sud-ouest. Il mesure quelque 30 km de long et sa largeur n'excède pas 20 km. Il fut densément peuplé durant l'Antiquité. Sous l'empire romain il faisait partie du territoire de Cirta* et on y reconnaît de nombreuses petites cités, *castella* dépendant de la colonie. Ce sont, à l'ouest le *Castellum Phuensium* (Ain Foua), *Uzalis* (Oudjel), au nord le *Castellum elephantorum* (près de Rouffach), au sud le *Castellum Arsacalitanum* (el Goulia) et au centre le *Castellum Mastarense* (Beni Ziad). A ces agglomérations, parfois dotées d'arc de triomphe (*Uzalis*) et dont les noms sont connus grâce à l'épigraphie et aux itinéraires antiques, on doit ajouter d'autres centres urbains dont le nom antique nous échappe ; ils ont été sommairement décrits par J. et P. Alquier dans une monographie consacrée à l'archéologie du Chettaba ; ce sont Aïn Kara, Aïn Kerma, Aïn Makan, Aïn Smara, El Hancher et, la plus importante, la Seguiet er Roum qui couvrait 13 ha, soit le double de Phua.
- 2 Il faut dire que largement pourvu en eau (on dénombre une centaine de sources qui furent la plupart captées à l'époque romaine) et ayant de bonnes terres, aujourd'hui consacrées aux céréales mais concurrencées dans l'Antiquité par les oliviers et les arbres fruitiers, le Chettaba ne pouvait qu'attirer et retenir des populations vivant de l'agriculture et de l'élevage, qui bénéficiaient en outre de la proximité de deux marchés importants, les colonies de Cirta à l'est et de Milev au nord-ouest.
- 3 Sur le versant sud du Djebel Friktia, qui constitue l'extrémité occidentale du massif, s'ouvre ce qui fut appelé, avec exagération Ghar (grotte) ez Zemma. Il s'agit en fait plus d'un vaste abri sous roche que d'une grotte s'enfonçant dans les flancs de la montagne. L'intérêt de cet abri réside en l'existence d'une soixantaine d'inscriptions gravées ou peintes qui couvrent ses parois. Elles sont formulées d'une manière identique. Ce sont des dédicaces faites annuellement par le *magister pagi Phuensium*. Elles débutent toutes par la mention de la divinité ainsi honorée ; malheureusement le nom de cette divinité se cache dans un sigle répété identiquement : G.D.A.S. Les deux dernières lettres peuvent être lues *A(ugusto) S(acrum)* si on se réfère aux inscriptions également rupestres dédiées au dieu Bacax* dans le Djebel Taya ou les *magistri* de Thibilis effectuaient à chaque printemps un

pèlerinage identique à celui qui avait pour cadre le Chettaba ? C'est donc soit G soit D qui est l'initiale du nom de la divinité. On peut lire *G(enio) D...* (nom du dieu) ou bien *G...* (nom du dieu) *D(eo)*.

- 4 C'est un *magister* unique (alors qu'ils étaient deux à Thibilis) qui venait annuellement honorer la divinité de la grotte du Chettaba. Contrairement à celles du Taya, les inscriptions du Chettaba n'étaient pas datées, mais la similitude des formules et du culte incitent à penser qu'elles étaient contemporaines. Les inscriptions du Taya furent dédiées à Bacax tout au long d'une période qui suit le règne de Caracalla et précède celui de Dioclétien.
- 5 Le *magister* de Phua qui honore G.D.A. porte généralement les *tria nomina*. L'un d'eux a, en outre, le sobriquet de Jugurtha, seule concession à l'onomastique libyque. Comme dans toute la Numidie cirtéenne les gentilices Julius et Sittius sont largement dominants.
- 6 Selon une hypothèse hardie de Mgr Toulotte, le Chettaba aurait conservé le nom antique de Giddaba, montagne que cite trois fois saint Augustin (*Johan. ad Parthos*, 13 ; *Sermo* 45, 7 ; et *Epitr.* 10*, 6, 2). Mgr Toulotte allait même jusqu'à développer G.D.A.S. en *Giddabae Deo Augusto Sacrum*. La divinité honorée dans la grotte aurait donné son nom à la montagne, à moins que ce ne fût le contraire. En fait la mention des femmes *Giddabenses* dans l'une des lettres récemment découvertes de saint Augustin montre bien que ce mont boisé ne pouvait guère être éloigné d'Hippone puisqu'une habitante de cette ville, sous prétexte de leur acheter du bois entraînait en relation avec ces naïves campagnardes qu'elle attirait à Hippone où elle les séquestrait avant de les vendre à des marchands étrangers. Il est manifeste que le Giddaba (*Giddaba noster* écrit saint Augustin) ne pouvait se trouver qu'à proximité d'Hippone ; constatation qui rend caduque son identification avec le Chettaba qui porte, d'ailleurs, un nom d'origine arabe.

BIBLIOGRAPHIE

- ALQUIER J. et P., *Le Chettaba et les grottes à inscriptions latines du Chettaba et du Taya*. Constantine, 1929, 200 p.
- CAMPS G, « Les croyances protohistoriques en Afrique du Nord », *Mythes et croyances du Monde entier*, t. 2, Paris, Lidis, 1985, p. 304-319.
- Id., « Qui sont les Dii Mauri ? » *Antiquités africaines*, t. 26, 1990, p. 131-153. DESANGES J. LANCEL S., « L'apport des nouvelles Lettres à la géographie historique de l'Afrique antique et de l'Église d'Afrique ». *Les Lettres de saint Augustin découvertes par Johannes Divjak*. Etud. august. Paris, 1992, p. 87-99.
- GASCOU J., « Pagus et Castella dans la Confédération cirtéenne ». *Antiquités africaines*, t. 19, 1983, p. 175-207.
- GSELL S., « Chronique archéologique africaine », *Mélanges de l'École franc. de Rome*, t. XXIII, 1903.
- HÉRON DE VILLEFOSSE A., *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1900, p. 105.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Géographie, Mythologie, Religion